

CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

ADMINISTRATION : Mont-Saint-Martin, 45.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé
rue des Vingt-Deux, n° 16, à Liège.

Rédacteur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; six mois, fr. 3-50.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.



SOMMAIRE

A. Collinet,	J. Willem.
Notes sur le Théâtre Libre,	Jean d'Ottignies.
Fuit olim,	Jorge.
Naturellement.	
Horresco referens,	Curtio.
Le Poète,	Delchevalerie.
Signe des temps,	Djozef.
Jardin d'Acclimatation,	P.
Ci et là.	
Concert d'Aix-la-Chapelle,	Ghis.

Alexis Collinet.

Né à Liège, rue Puits-en-Sock, Outre-Meuse.

Elève du Conservatoire Royal, M. Collinet en sortit en 1864 avec le premier prix de solfège et le premier prix de piano et médaille d'argent. Il se consacra dès lors à l'œuvre ardue et laborieuse de la vulgarisation de la musique vocale d'ensemble qui, à cette époque, était à l'état naissant dans nos campagnes.

Pendant plus de vingt ans, unissant à une science consommée une patience et un zèle admirables, il s'est voué à cette œuvre méritoire qui, tout en élevant le niveau de l'art musical, coopère dans une si large mesure à adoucir les mœurs populaires, à consolider l'esprit de fraternité, à inspirer l'amour de l'instruction et à développer chez l'artisan

le goût des distractions saines et utiles.

Le succès ne pouvait manquer de couronner des efforts si éclairés, si énergiques et si persévérants. En effet, les sociétés chorales dont M. Collinet prit la direction, se distinguèrent bientôt dans les luttes pacifiques qui se livrèrent dans les grandes villes de la Belgique et de l'étranger. Elles y obtinrent successivement des succès réellement prodigieux qui les ont placées au premier rang parmi les Sociétés similaires du pays, et qui ont valu à leur Directeur une si grande réputation artistique.

Voici l'énumération des succès remportés par les diverses phalanges musicales dirigées par M. Collinet.

En 1865, à Huy, la société de Bois-de-Breux, 1^{er} prix, 3^{me} division.

En 1866, à Liège, la société de Bois-de-Breux, 4^e prix, 3^e division.

En 1867, à Bruxelles, la société de Bois-de-Breux, 1^{er} prix, 3^e division.

Au même concours, La Concorde de Chénée, 4^e prix, 2^e division.

En 1868, à Namur, La Concorde de Chénée, 1^{er} prix, 2^e division.

Au même concours, société St Lambert de Jemeppe, 3^e prix, 3^e division.

En 1871, à Gand, Les disciples d'Arion de Grivegnée, 4^e prix, 3^e division.

En 1872, à Verviers, Les disciples d'Arion de Grivegnée, 1^{er} prix, 2^e division.

Au même concours, La Concorde de Chénée, 1^{er} prix, 1^{re} division.

En 1875, à Malines, les disciples d'Arion de Grivegnée, 1^{er} prix, 1^{re} divis.

Au même concours, les disciples d'Arion de Grivegnée, 1^{er} prix d'honneur.

En 1876, à Namur, la Concorde de Chénée, 2^e prix d'excellence.

Au même concours, les Artisans de Jupille, 1^{er} prix, 3^e division.

En 1877, à Liège, la Royale de chant de Verviers, 2^e prix d'honneur.

En 1877, à Malines, les disciples d'Arion de Grivegnée, 1^{er} prix d'excellence. (A la suite de ce succès, cette société fut autorisée à prendre le titre de *Royale*).

En 1877, à Anvers, les Artisans de Jupille, 1^{er} prix, 2^e division.

Au même concours, les Artisans de Jupille, 1^{er} prix d'honneur.

En 1879, à Solingen, les Verriers de Chénée, 1^{er} prix, 3^e division.

En 1880, à Cologne, la Concorde de Chénée, 2^e prix d'honneur international.

En 1880, à Malines, les Verriers de Chénée, 1^{er} prix, 2^e division.

En 1881, à Gand, les Amis réunis de Wandre, 2^e prix, 3^e division.

En 1882, à Roubaix, les Verriers de Chénée, 1^{er} prix, 1^{re} division.

En 1882, à Roubaix, l'Union chorale d'Ougrée, 1^{er} prix, 3^e division.

En 1883, à Lille, l'Union chorale d'Ougrée, 1^{er} prix, 2^e division.

En 1883, Aix-la-Chapelle, la Concorde de Chénée, 1^{er} d'excellence. (A la suite de ce succès, la société fut autorisée à prendre le titre de *Royale*).

En 1884, à Bruxelles, société Notger de Vaux-sous-Chèvremont, 1^{er} prix d'excellence.

Au même concours, société Notger, de Vaux-sous-Chèvremont, 1^{er} prix d'excellence international.

En 1884, à Bruxelles, société du Val St Lambert, 1^{er} prix, 3^e division.

Au même concours, société du Val St Lambert, 1^{er} prix, 3^e division internationale.

En 1886, à Verviers, l'Union chorale d'Ougrée, 1^{er} prix, 1^{re} division.

Au même concours, les Echos de l'Ourthe de Chénée, 1^{er} prix, 3^e divis.

En 1886, à Malines, société du Val St Lambert, 1^{er} prix d'honneur.

Au même concours, société du Val St Lambert, 1^{er} prix, 2^e division.

Au même concours, société du Val St Lambert, 1^{er} prix de lecture à vue.

En 1887, à Liège, la Royale Concorde de Chénée, 1^{er} prix d'honneur international.

Avec un désintéressement qui n'a d'égal que son dévouement, M. Collinet

net s'est constamment multiplié pour prêter le concours de son talent à l'organisation des fêtes de bienfaisance, des séances musicales données en vue de favoriser l'instruction et la moralisation des masses, et a su ainsi conquérir l'admiration et la reconnaissance de tous les hommes qui se dévouent au bien-être matériel, intellectuel et moral du peuple.

Il est regrettable que, malgré les requêtes adressées au Roi et les démarches faites auprès du Ministre, le gouvernement n'ait pas encore accordé la récompense nationale à M. Collinet, surtout à la suite de son brillant succès remporté au Concours de Liège en dirigeant la Royale Concorde de Chénée, à la catégorie d'honneur internationale.

J. WILLEM.

A PARAÎTRE PROCHAINEMENT.
CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8o Jésus, illustré de 25 compositions par E. BERCHMAN. Tirage de bibliophile à 250 exempl. numérotés portant imprimé le nom du souscripteur.

PRIX EN SOUSCRIPTION : DIX FRANCS

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

Notes sur le théâtre libre à Bruxelles.

Le théâtre libre — c'est le théâtre libre de toute banalité et de tout cabotinage, qui n'a qu'en but : l'Art — ce n'est plus la barre où M. Dumas plaide une sociologie paradoxale; le boudoir où M. Sardou bourre de vice aimable les tiroirs de ses pièces; non plus que le guignol où des Coquelins grimacent en pantins soutenus par toutes les ficelles d'un cabotinage usé.

On a jeté le cabotin par dessus la rampe, comme une marionnette finie et trop rossée; on ne considère pas une pièce comme une affaire d'argent, n'y voyant que le côté commerce, ou comme une sorte de chasse-café aidant la digestion des gens qui sortent de chez Riche; et l'on fait la nique à la censure, cette ignoble mégère plantée au seuil du Théâtre par un gouvernement qui s'imagine qu'on doit estampiller pour la santé publique les comédies et les drames, comme on met un cachet sur la viande de boucherie ou comme on carte les filles.

Tandis que le roman voguait à pleines voiles illuminées de soleils nouveaux, le Théâtre se balançait sur place, comme un navire à l'ancre, ses planches pourrissant, des craquements dans sa mâture, sa voilure lâche. Personne pour diriger le bâtiment.

Le théâtre libre vient d'infuser une santé nouvelle au répertoire. Le naturalisme s'installe triomphant sur la scène. Pas seul, pourtant. Car ce qui distingue le théâtre libre, c'est, en dehors de toute tendance, un goût assuré du beau. Son unique devise est : l'art pour l'art. Et, à côté de la Romaine, de *Seur Philomène*, qui agonise, des refrains de bastringues mêlés aux râles crispant ses lèvres de mourante, c'est le *Pierrot* de Banville, qui parisianise sa légende ancienne, qui désormais aura sa chaumière d'été à Bergame, sa mansarde d'hiver à Paris, toutes deux si poétiques.

Le naturalisme, du théâtre libre, nous a été montré, à Bruxelles, dans *Jacques Damour* de Zola, *Seur Philomène* de Goncourt, *En famille* de Ménétrier, et aussi dans la *Puissance des ténèbres* de Tolstoï, ce chef-d'œuvre.

Auparavant, on servait au théâtre de la légende, qui amusait, ou bien une apparence de vie, quelque chose de superficiel; la comédie avait fini par glisser à la surface des choses; la vie se fardait, se maquillait dans les coulisses, se tenait bien en scène, comme on se tient dans un salon, — en personne bien élevée.

La tentative neuve est de jeter de la réalité poignante, de la vie vraie sur les planches. C'est un retour, quasi, au théâtre primitif. Le drame se retrempe aux sources fortifiantes du vrai et du sincère.

La pièce la plus aigüe en ce sens est la *Puissance des ténèbres*. C'est l'évocation magistrale du paysan slave, avec ses vices, et sa mystique religieuse. Il est scruté d'un scalpel impitoyable, cruel, qui fouille sans hésiter les coins les plus secrets du cœur, — et le dialogue s'émaille de mots échappés aux plis cachés de l'âme, saisis au vol, en leur saveur peuple, par le grand Maître russe.

En Famille, aussi est intéressant. Toute une

famille de criminels parisiens. Le père : un vieux recéleur. Les enfants : un rôdeur de barrière, une cocotte, une tapette. C'est la fête de la mère. Les enfants arrivent un à un, apportant qui des fleurs, qui une montre, qui un poulet, volés sans doute. De là un attendrissement familial épanché en un argot de malfaiteurs, autour du dîner de fête servi. Le rôdeur raconte la mort d'un de ses amis, guillotiné le matin même. Cet acte, pittoresque, a belle couleur, et c'est aussi une étude vive de caractères.

Le côté saisissant de ce théâtre neuf, c'est que ses pièces ne sont pas des *amusettes*, non plus que des paradoxes joués, non plus qu'un moyen de moralisation. Il a sa raison d'être dans l'art seul. Et s'en exhale dès lors ce charme exquis et suprême des œuvres d'art. C'est ce qui empoigne et émeut si profondément.

Le théâtre libre est dirigé d'ailleurs par un artiste, un grand artiste : M. Antoine. Un comédien de tout premier ordre, dont les créations ont une originalité rare. Il donne une physionomie si typique à chaque personnage dont il assume le rôle, s'attachant, de délicate façon, à rester sincère et vrai, et à rendre les nuances les plus fines. Chez lui, pas de geste appris, pas de conservatoire. Et dès lors, combien vécus, ses personnages ! Le vieux recéleur d'*En Famille*, c'est un document humain précieux, et comme M. Antoine est jeune, beau de fougue et de passion méridionale dans ce drame provençal : le *Pain du Pêche*. D'ailleurs ses costumes sont d'un goût exquis et que d'art dans son grimage ! Dans *Jacques Damour*, n'est-ce pas un Raffaëli, tragique et brutal, descendu de son cadre; dans la *Puissance des ténèbres*, avec son chapeau de fourrures, son manteau de peau, son dos voûté, sa barbe négligée, son teint terreux, ses yeux qui s'éteignent, ses gestes dessinant les paroles que son cerveau gâteux ne peut plus concevoir, c'est un de ces vieux juifs enfuis d'une pénombre d'or de Rembrandt; et puis la *Femme à Tabarin*, de Mendès, nous montre un Callot d'archaïque sveltesse, sur fond XVIIIe siècle, et le *Baiser* : ô pierrot de Watteau, au geste adorablement candide, lys spirituel !

JEAN D'OTTIGNIES.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
EXPOSITION
HUBERT, MIGNON, DE WITTE
ENTRÉE : 50 CENTIMES.

Fuit olim.....

To little Evelina.

Voici qu'il me souvient des clairs après-midi
Où, se hâtant devant l'approche des automnes,
Mûrissaient les blés blonds des terres hesbignones,
Sur les rives du Fleuve ou soleil attiédi.

Ces jours nous reviendront dans les peines nouvelles;
Ils nous attendront quand nous serons très vieux
Et fleuriront très doux et pâles dans nos yeux,
Comme des visions magnétiques et frêles.

Bonheur de s'étourdir lorsque l'on a vingt ans,
Dans la fête muette et folle de la terre,
Et de garder en soi, comme un vague mystère,
La chère floraison d'un éternel printemps !

A huit ou dix, jeunes et fous, sur la terrasse,
A la fois dans le ciel et dans le fleuve clair,
— Dans le fleuve poli comme un miroir de fer —
Nous regardions blanchir le nuage qui passe.

Et telle était la joie épandue alentour,
Que j'en étais heureux sans en chercher la cause;
Il semblait qu'à grands flots dans le cœur qui repose
Entraient le clair soleil, la lumière et le jour.

Les horizons m'étaient d'or, de lys et de roses;
Nous faisons en commun des rêves éblouis,
Mais ce que nous disaient nos cœurs épanouis,
Il ne m'en souvient plus - c'est si lointain, ces choses !

Mais, j'en jurerais bien, c'était tout plein d'esprit,
D'un esprit bon enfant, disant des choses folles
Sans un sous-entendu : un grand flux de paroles.
Sans rien d'académique et sans rien d'érudit.

Nous eussions voulu voir s'éterniser ces heures,
Oublier les retours tristes du lendemain
Et je rêvais soudain de changer de chemin,
Pour des pays nouveaux par des routes meilleures

Lentement, lentement la nuit assombrissait
Les lointains empourprés et le fleuve superbe
Et le calme était tel que rien, pas un brin d'herbe,
Pas un rameau, pas une aile, ne bruissait.

Nos gaités de tantôt en étaient apaisées
Et cette pastorale où manquaient les pipeaux
Était tant ineffable et d'un si grand repos,
Que je croyais encore aux chimères brisées !

Nonchalants et puissants en leurs orgueils charnels,
Les grands taureaux poussaient leurs ombres sur les plaines,
Et les vaches, soufflant leurs fumantes haleines,
Gonflaient leurs beaux poitrails féconds et maternels.

Comme sur un trépied où l'âtre parfum brûle,
De couchant allumait son brasier vermeil,
Et nous, émus soudain de la mort du soleil,
Sentions passer en nous l'âme du crépuscule.

Et là bas, emplissant l'immensité des champs,
Les moissons mûrissaient aux terres hesbignones
Et le vent rafraîchi des proximes automnes
Apportait jusqu'à nous le râle des couchants.

JORGE.

Naturellement.

La scène représente le bureau de location du Théâtre royal de Liège, le jeudi 7 juin vers 4 heures.

M. Roussel est au téléphone....
— Allo, allo...
— J'y suis.
— Peut-on avoir un fauteuil pour ce soir ?
— Parbleu !
— Qui donc joue ?
— La troupe du Parc de Bruxelles vient donner *Un Mâle*.
— Qu'est-ce ça ?
— Le drame de Lemonnier.
— Qui est-ce Lemonnier ? Celui qui a construit le passage ?
— Mais non ; c'est le grand écrivain belge.
— Ah bah ! On écrit en Belgique ?
— Quelquefois.
— Et *Un Mâle*, est-ce aussi beau que du Xavier de Montépin ?
— Presque.
— Ça doit rudement empoigner alors ; retenez-moi un fauteuil, mais j'aurais préféré entendre un excellent petit monologue dit par Coquelin.... et je ne suis pas le seul à Liège.
— Naturellement....
Taisez-vous, Joseph !

BIJOUTERIE-ORFÈVRE ARTISTIQUE

A. Duparque
FABRICANT
Grand assortiment de nouveautés.

Horresco referens.

Pour Pol et Louis Boël.
To be or not to be.
(Shakespeare.)

Quand l'oncle Paul mourut, ce fut une désolation dans toute la Belgique et même dans les pays voisins.

L'oncle mourut *ab intestat* attendu que le seul manuscrit que l'on découvrit dans son immense coffre-fort fut un petit livre de notes où l'on trouva des douzaines de recettes, toutes infailibles, contre le ver solitaire qui avait tourmenté l'oncle Paul sa vie durant. Au milieu du carnet, une autre feuille avait été noircie de ces simples mots, écrits sans doute avec une émotion légitime en un jour d'expansion :

« Oh ! le Clos Vougeot que te légua feu ton père ! »

Ah oui ! parlons en de ce Clos Vougeot : avec combien de respect n'en bûmes-nous pas, l'oncle Paul, le président des « fumistes universitaires » et moi, la dernière bouteille ! Et je vois encore le geste héroïque de l'oncle Paul qui, après avoir littéralement séché la dernière goutte du dernier flacon, brisa d'un grand coup son verre sur le sol à la grande indignation d'une vieille Laforêt qui se plaignait de voir Monsieur « dépareiller ainsi sa douzaine. »

Les masses n'ont jamais compris le Beau, le Vrai, le Juste.

A quand l'instruction obligatoire ? Mais l'amour de la démocratie m'égaré.

Je reprends.

Un soir, l'oncle Paul, qui rentrait un peu gai et traversait les galeries Saint-Hubert en s'indignant de ce qu'elles fussent moins larges que longues, tomba sur les « fumistes universitaires » qui revenant très éméchés d'un punch quelconque, l'entourèrent d'une ronde chevêlée et l'amènèrent triomphalement surveiller la fermeture des derniers

cafés du Centre. Et l'oncle Paul, re-gaillard, les suivit, en cancanant encore sur ses vieilles jambes et chantant avec eux : « Nous sommes la jeunesse ! » avec la conviction qu'il n'avait pas vingt ans.

Les cafés se fermèrent l'un après l'autre et le reste de la soirée ou plutôt de la nuit resta une lacune dans l'existence de l'oncle Paul.

Par suite de quelle circonstance se trouva-t-il le lendemain couché dans la plus belle chambre du Grand Hôtel de Léopoldville, à Bruxelles en Brabant, avec un chat étranglé suspendu à la hampe du vieux drapeau des « Fumistes Universitaires » qu'il serrait religieusement sur sa poitrine, nul ne le saura jamais et l'oncle Paul fit de vaines recherches pour le savoir : ce fut comme une feuille arrachée au calendrier de son existence et perdue pour toujours.

Ce fut aussi le commencement d'une épouvantable obsession.

Quelquefois, on voyait l'oncle Paul arrondir des yeux énormes, se gratter la nuque et rester bouche bée, sans motif apparent ; c'était le problème du chat et du drapeau qui lui repassait par la tête et l'ahurissait une fois de plus.

Au bout de quelque temps, cette idée ne le lâcha plus.

Ce fut un hébètement chronique. Obsédé, hanté du désir de la solution de cette énigme impénétrable, l'oncle Paul fit des recherches sans nombre pour savoir la vérité sur cette nuit atroce.

Les agents de police, les pompiers, les commissionnaires, les cochers de place, les concierges, tous les membres du cercle des « Fumistes Universitaires » furent interrogés, confrontés. L'oncle Paul regrettant que Marie-Thérèse eût aboli la question et la torture inquisitoriale, lui voua une haine atroce, et ne rêva plus que poires d'angoisses et poucettes pour faire parler les entêtés.

Tout ce qu'il put établir, c'est que, vers huit heures du matin, il avait échoué devant le Grand Hôtel de Léopoldville dont le concierge compatissant l'avait hissé lui, le chat et le drapeau jusqu'à la chambre où il s'était réveillé.

Avant cela, nuit, opacité des ombres, bitume à faire envie aux peintres de l'école d'Anvers.

Les mystères des temps préhistoriques et les dessins de Redon étaient d'une clarté aveuglante auprès de ces ténèbres-là.

Le cerveau de l'oncle Paul se tendit démesurément, il alla voir un somnambule en renom, les « dévoileurs du passé, » les devins à cent francs la révélation et les magnétisées extralucides qui dévoilent la dernière pensée de Henri IV pour dix sous et même moins.

Vainement. Nuit, opacité des ombres, bitume, à rendre jalouses les noirceurs de l'âme de Tippe-Tib.

Et l'obsession grandissait, lancinante, exaspérante, avec la hantise déplorable d'un mauvais rêve.

Elle agissait comme un stupéfiant, quasi adéquate aux articles de M. Sarcey.

Un moment l'oncle Paul se prit à espérer qu'il avait rêvé. Malheureusement les preuves matérielles étaient là, les pièces à conviction : la corde et la fourrure du chat étranglé et le drapeau des « fumistes » qu'il vit passer au milieu des autres bannières universitaires, un jour de guindaille monstre.

L'oncle Paul en perdit l'appétit ; il maigrit outrageusement ; les pains mollets couverts de deux doigts de crème blanche, restaient intacts à côté de son assiette.

Le fameux Clos Vougeot que lui légua feu son père eût empli à nouveau ses caves que l'oncle Paul l'eût laissé vieillir sans souci d'en vider un flacon.

Malicieusement, les « fumistes », devenus les hôtes assidus de la maison de l'oncle Paul, activaient son obsession, comme le soufflet active le feu.

(Cette comparaison pêche légèrement.)

ment en ce que les « fumistes universitaires », ne ressemblent que médiocrement à un soufflet, mais nous la garderons par pure conscience littéraire).

Des peurs légitimes soufflées par les « fumistes » assaillaient l'oncle Paul: s'il avait étranglé un chat, quels autres meurtres n'avait-il peut-être pas commis! Le sang grise: sans doute quelque promeneur nocturne était à son tour tombé victime des colères inconscientes de l'oncle Paul! Que dis-je: un! La douzaine peut-être! L'oncle Paul se voyait-il rentrer à l'hôtel de Léopoldville portant à la hampe du drapeau — au lieu du chat — un chapelet de cadavres humains!

Brrr!!
Les « fumistes » entretenaient complaisamment ces idées, hochaient la tête très graves et s'en allaient, laissant l'oncle Paul atterré.

Les lettres anonymes se mirent de la partie: Une petite fille ayant été assassinée et violée cette nuit-là, une main inconnue écrivit au parquet que l'oncle Paul était l'auteur du sinistre.

L'oncle Paul fut appelé devant le juge; de graves charges pesaient sur lui. — Comment, Seigneur Jésus! eut-il prouvé son alibi! — lorsque l'on apprit que le véritable assassin était arrêté.

L'oncle respira, s'en fut chez lui et dina copieusement — comme un convalescent. — Au dessert, l'angoisse le reprit. L'oncle Paul ne digéra pas; les « fumistes » s'étaient chargés de troubler sa digestion.

Bientôt ses doutes le reprirent plus fort: voici que l'homme arrêté s'était tiré des griffes de la justice.

Il fut prouvé que la police avait fait fausse route.

L'instruction recommença.

On accabla l'oncle Paul de preuves, pas assez décisives pourtant; mais il fut convaincu — et cette idée se planta dans son cerveau obsédé — qu'il avait cette nuit là, outre l'étranglement d'un chat, accompli sur la personne d'une petite fille un assassinat compliqué d'un attentat à la pudeur.

L'oncle Paul se sentait devenir fou.

Un soir l'oncle Paul appela sa vieille servante et lui fit part d'un projet qu'il mûrissait depuis quelque temps. La vieille, aux premiers mots, s'en fut effrayée, en jetant des cris perçants.

N'importe, l'oncle Paul s'entêta: les « fumistes » furent de sa part conviés à un grand banquet.

Cette invitation leur fit plaisir, attendu que leur budget se trouvait fort écorné: on était au 12^e jour du mois de mars.

L'oncle Paul leur servit un dîner pantagruélique auquel ils firent honneur largement, réfléchissant in petto que cet *extra* leur permettrait de jeûner le lendemain et jours suivants, à condition de se gaver.

Et ils se gavèrent.

Au dessert, quand le champagne eut rempli les coupes, l'oncle Paul, qui n'avait encore ouvert la bouche que pour y introduire un peu de blanc de volaille, se leva gravement et toussa:

« Messieurs et chers amis, ceci est un banquet d'adieu, je quitte la vie pas plus tard que ce soir, pour un monde meilleur, je quitte la vie avec la conscience d'un crime. (L'oncle se moucha bruyamment, les « fumistes » ouvrirent au large leurs cavités buccales). Si vous

ne craignez pas de choquer vos verres contre celui d'un criminel — malgré lui — messieurs et chers amis, croyez-le bien: malgré lui, — trinquons ad aeternitatem!

Les « fumistes » leur première surprise passée, trinquèrent en regardant du coin de l'œil leur président.

Tout de même, l'étonnement les étrangeait.

Mais on supposa que l'oncle Paul plaisantait à froid et l'on se mit à dire des choses impossibles assaisonnées de gauloiseries énormes.

L'oncle Paul, maigri, sérieux et navré ne répondait pas, indifférent à la gaieté des autres.

Alors les « fumistes » commencèrent à s'inquiéter. On poussa du pied, sous la table, les jambes du président qui se leva enfin, à regret.

Il jugeait le moment venu et n'écouait que son devoir. Le verre en main, il expliqua à l'oncle que c'était lui, président des « fumistes universitaires » qui avait étranglé, ficelé et pendu le chat à la hampe du
— « Jour de Dieu!! » cria l'oncle Paul, d'une voix qui fit frémir les téléphones — « Je pourrai donc vivre tranquille!!! »

Et il mourut sur l'heure en criant: « Hosanna! », en langue tchèque.
D'autres prétendent que ses derniers mots furent: « God save the king! » qu'il proféra en turc.

La joie fait peur.
La peur tue.
La joie aussi

CURTIO.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie
FABRIQUE DE REGISTRES
SPÉCIALITÉ POUR COTILLON — RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE

Signe des temps.

Edouard-le-Gothique (critique (?) musical (??) de *la Meuse* pilotant un étranger à travers la ville, rencontre au boulevard Piercot un personnage qu'il affuble d'un salut pareil à une génuflexion.

L'étranger (justement intrigué).
« C'est-y Dieu le Père que nous venons de croiser? »

— Pas précisément. C'est l'éminent Directeur de notre Conservatoire.

Quelques pas plus loin.
« Quel est ce gâteau savoyard? »

Edouard-le-Gothique:
« C'est le Conservatoire de notre Eminent Directeur. »

La justice informe. DJOZEF.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES

Marcel NIERSTRASZ
68, Rue de l. Cathédrale, LIÈGE.

ABONNEMENTS. ANNONCES

Spécialité de reliures riches et ordinaires.

Au Jardin d'Acclimatation.

La saison des concerts vient de recommencer; les musiciens et les auditeurs sont maintenant abrités sous une galerie couverte: on ne risque plus comme cela est arrivé l'an dernier, de savourer pour de bon l'orage de la symphonie pastorale.

L'orchestre a de la bonne volonté, le chef a du

zèle; les exécutions ne sont pas encore parfaites, mais cela marchera mieux bientôt, avec un peu plus d'habitude et d'entrain. Ainsi il faudra redonner avec plus de fini la symphonie de Raff *Im Walde*, une belle œuvre, dans le genre Berlioz, mais moins puérile et plus franchement musicale. Des pièces difficiles comme l'ouverture d'Egmont devraient être remises à plus tard, quand la discipline et l'habitude de l'acoustique locale seront plus grandes. Les autres morceaux: *la chanson des Mougiks* de Kamara, les fragments de *l'Arlesienne*, l'ouverture de M. Raïoux *Symphonie d'Avril* dont l'andante a une certaine fraîcheur, sont bien joués et rentrent mieux dans les moyens actuels de l'orchestre de M. Dossin.

Et M. Haseneier! Ce n'est pas de la clarinette qu'il joue; c'est de la corne d'abondance. Comme du chapeau de Robert-Houdin, il en fait sortir en flots pressés les choses les plus disparates. Et quand gn'en a plus gn'en a encore. Par une délicate attention et dans une composition de circonstance, M. Haseneier a imité ingénieusement sur sa clarinette enchantée, le cri de tous les pensionnaires du Jardin d'Acclimatation, à l'exception des canards toutefois.

Cet exercice acrobatique cadrerait bien d'ailleurs avec la décoration (!) de la nouvelle galerie, du plafond de laquelle pendent des oripeaux lamentables comme du linge qui sèche.

Le mois de Marie est passé cependant.

P.

MUSIQUE EN TOUS GENRES
F. SCHAEFER

49, RUE DE LA CATHÉDRALE, LIÈGE

Vient de paraître: *Strauss, Danses célèbres.*
un volume, fr. 1-50.

Ci et là.

Relevé, sur le mur d'une échoppe établie au centre du pittoresque quartier de la Bastille qui vient d'être reconstitué à Paris, cette enseigne:

« Ici Babille écrivain ci-devant aux Charmiers Innocents. — Lettres d'amour — Placets au roy.

« Encre, papier, cire à cacheter et style 5 et 10 sols.

« Attendu qu'il y entre de la batarde et que le style en est plus relevé, 20 sols. »

A toi, Edouard Van den Boorn!

Concerts d'Aix-la-Chapelle.

FÊTE DE MUSIQUE (suite).

Le double concerto pour violon et violoncelle de Brahms exécuté par Joachim et Hausmann est original de conception et bien développé.

Hausmann ne nous a pas paru de première force. Il n'a rien d'émotionnant; a encore joué, Kol Nidien de Max Bruch.

L'idée simple et naïve se développe sans secousse; certaines rentrées de harpes y sont du plus heureux effet.

D'ailleurs avec Schön Ellen, (ballade du même) où l'on remarque de belles oppositions et des passages dramatiques c'est ce qu'on peut appeler de la *musique saine*.

Ce n'est pas génial mais c'est bon.
Madame Moran Olden (soprano) assez nulle dans le *Messie*, d'un timbre peu sympathique, avec une certaine tendance à chanter faux, s'est néanmoins surpassée le 2^e jour, dans la scène finale de la *Damnation des dieux*, où elle domine l'orchestre pendant plus de 20 minutes.

M^r Max Mickorez (ténor), a la voix blanche, meilleure dans le médium et gagnant à l'échauffement. Il a obtenu un grand succès dans l'enlèvement du sérail de Mozart, (*autre chose que le chalet de Messieurs les professeurs de chant*).

M^r Carl Perron (basse ou plus tôt baryton), est le plus parfait chanteur que nous ayons

entendu, — timbre chaud, sympathique, voix forte, vocalise pure, diction soignée, vraiment supérieur — dans son air d'Alonso et Estella, (Schubert).

Madame Herminie Spies était seule capable de lutter avec lui.

Quelle belle contralto! Quel travail dans cette voix! Quelle musicienne consommée. Le choix seul de ses morceaux le prouve.

1. Avec Myrthe et Roses. (Schumann).
2. Confidence. (Schubert).
3. Air populaire du Bas-Rhin. (Brahms).

L'air le plus finement original, le plus spirituel qu'on puisse rêver.

Et cela dit avec tant d'art, tant de perfection.

Après les œuvres grandioses des jours précédents on pouvait craindre que les solistes ne paraissent ternes, grâce au talent, à l'art sérieusement profond de M^r Perron et de Mme Herminie Spies et grâce aussi au choix intelligent de leurs morceaux, il n'en a heureusement pas été ainsi.

Beaucoup de Liégeois assistaient à cette fête.

GHS.

PAVILLON DE FLORE

DIMANCHE 10 JUIN 1888, A 8 H.

GRANDE SOIRÉE DE BIENFAISANCE

Organisée par le Syndicat des loueurs de voitures de la Ville de Liège, avec le bienveillant concours du Cercle d'Agrement.

LI CONSEIL DE L' MATANTE

Comédie à ine acte par Alexis Peclers.

Joséph, tailleur, M. E. Antoine.
Pierre, jône homme, wésin, L. Ansay.
Jôget, vivaresse, matante da Marcie, V. Raskin.
Garitte, vivaresse, camarade da Jôget, J. Lambremont.
Marcie, bowresse, feum da Josèph, M^r Joachims-Massart.

GRAND INTERMÈDE WALLON

137^e représentation de l'immense succès

TATI L'PERRIQUI

Comédie-Vaudeville ès 3 actes par M. Éd. Remouchamps.

Grande médaille d'or au concours de la Société de Littérature Wallonne (1885).

Tati, perriqui, MM. T. Quintin.
Tonton, sour da Tati, J. Lambremont.
Nonôr, nètieu d'canal, nèveu da Tati, L. Ansay.
Largosse, tambour major de l'gard civique, V. Raskin.
camarade da Tati, V. Raskin.
Matrognard, maïsse di scole sins pièce, E. Antoine.
cande da Tati, E. Antoine.
Babylone, imprimeur à l'gazette, cande da Tati, Laurent.
Bietmé, J. Van Essen.
Peneie, marchand d'cuis et d'losses, A. Nondonfaz.
Michi, metteu d'bwètes, J. Van Essen.
In' apprindisse imprimeur, Philippe.
Prumi wèzin, J. Garray.
Deuzinme wèzin, Rouma.
Treuzinme wèzin, Alphonse.
Quatrinme wèzin, Léon.
Gètrou, marchande di ramon et moncoeur da Peneie, Mesd. Joachims.
Marcie, siervante de wésinège, Collette.

Après le concert BAL à grand orchestre.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art
2^e ANNÉE

Comité ERNEST MAHAIM
ALBERT MOCKEL
de Rédaction PIERRE-M. OLIN
MAURICE SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE
ABONNEMENTS: 5 frs l'an.

Union postale, frs. 6.50.
Envoi d'un No spécimen contre 50 centimes

RASSENFOSSE - BROUET

SEUL REPRÉSENTANT
DE LA MAISON CHRISTOFLE & C^{ie}
DE PARIS

26, rue Vinave-d'Ile LIÈGE

APÉRITIF & DIGESTIF

ESSENTIELLEMENT
HYGIÉNIQUE

MAISON
DE VENTE
AMER MAUGUIN
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

H. ZEYEN
Boulevard de la Sauvenière.

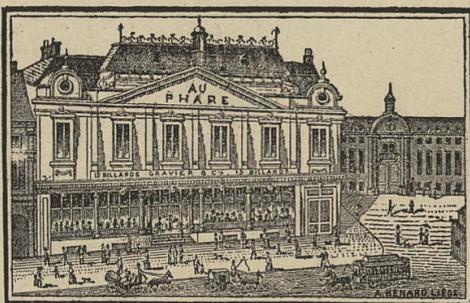
COMPAGNIE
DES

Propriétaires Réunis
pour l'assurance à primes contre l'incendie
Agent principal: A. DEPAS, Liège.
64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA

Rue Léopold, 19, LIÈGE.
RÉPARATIONS SOIGNÉES
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.
Ambre, Cannes, etc.
PRIX MODÉRÉS

AU PHARE — GRAVIER ET C^{ie}



LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR
DE COLLABORATEUR.

Typographie • Chromolithographie •

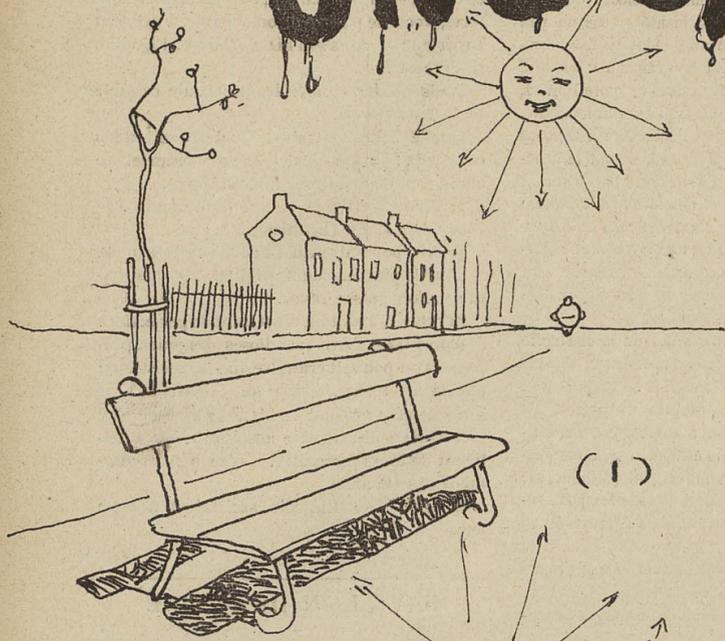
Aug. Bénard.
Imprimeur-Éditeur
Rue du Jardin Botanique, 12
Liège.

TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

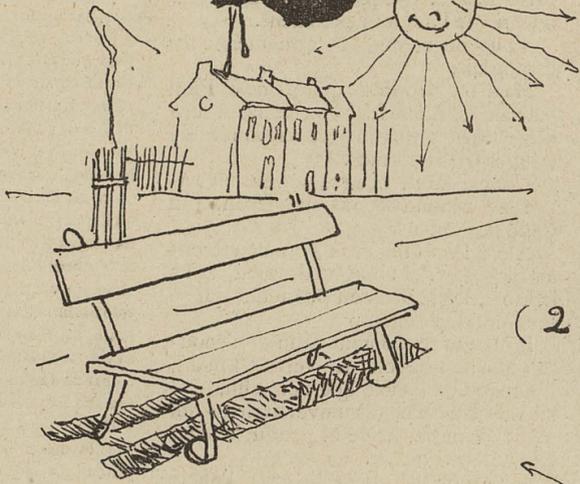
CLICHERIE • GALVANOPLASTIE
PHOTOGRAVURE.

Liège, Imp. Aug. Bénard.

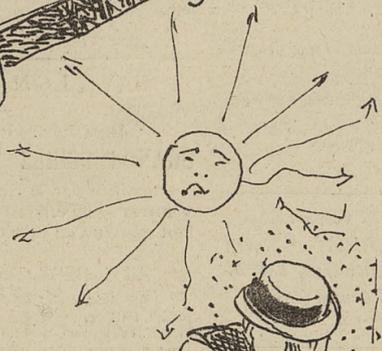
UNE CHAUDE JOURNÉE



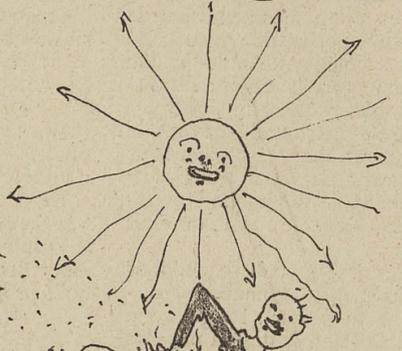
(1)



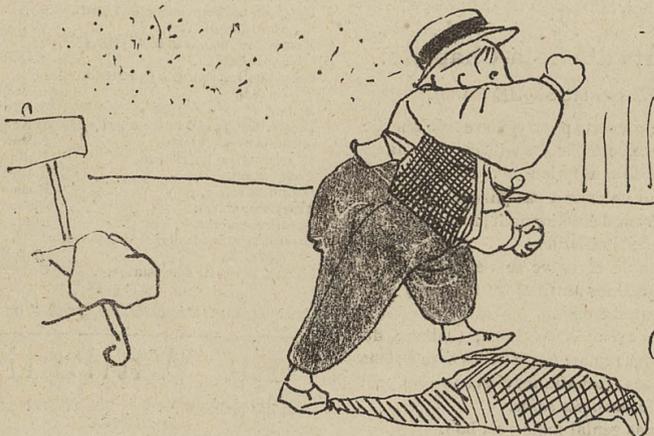
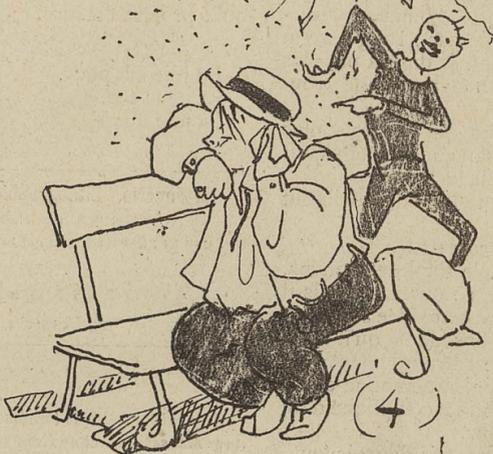
(2)



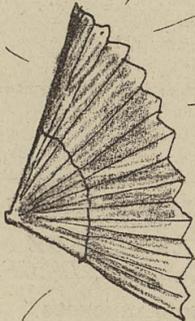
(3)



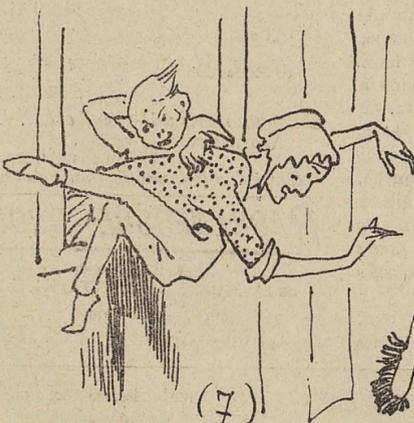
(4)



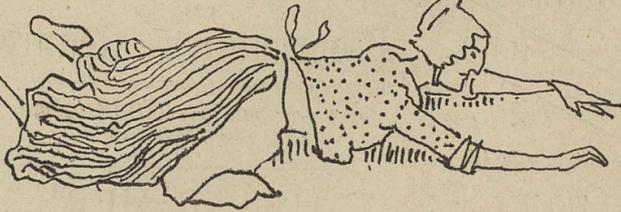
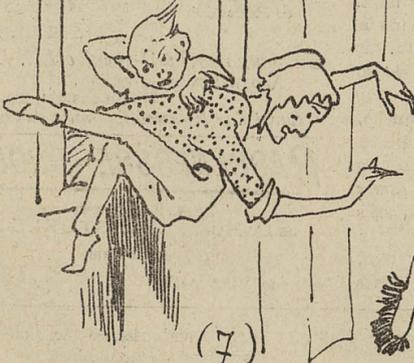
(5)



(6)



(7)



(8)

-E-8-

Agence des Publications
ILLUSTRÉES
Librairie D'HEUR
21, RUE DU PONT D'ILE
LIÈGE